

Commentaires

Numéro 23, mai-juin 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20494ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (23), 13-20.

qui ont fait la popularité d'*Offenbach*. J'aurais aimé que ce livre nous révèle des aspects moins superficiels que les nuits de broches, de foires ou la vie de taverne en autobus durant les tournées. Bref, que Gerry nous entretienne davantage de sa passion pour la musique.

Susy Turcotte



LA VOIX DES AUTRES

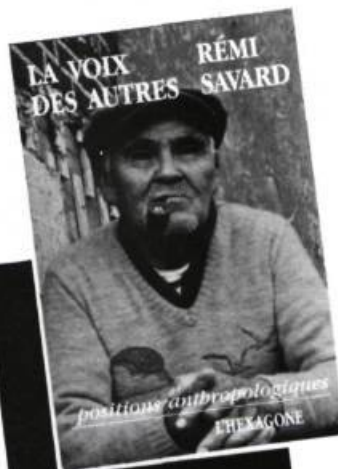
Rémi Savard

L'Hexagone, 1985; 16,95 \$

Rémi Savard se penche ici sur le discours que les autochtones nous adressent à travers ce qu'il est convenu de désigner sous l'appellation de mythes. Il examine plus particulièrement un corpus de récits algonquiens dont Tshakapesh constitue le héros central. Objets de prédilection de l'anthropologie, les mythes ont été soumis à diverses méthodes d'analyse. Toutes persistent cependant à ignorer le contexte de colonisation dans lequel les mythes passent de l'informateur au chercheur.

Le rappel des liens entre l'anthropologie et le colonialisme donne à l'auteur l'occasion de préciser sa position quant à l'intervention étatique auprès des autochtones. Il ne fait nul doute qu'il en est, que nous en sommes, partie prenante. Douloureux constat qui incite à se mettre davantage à l'écoute de *la voix des autres*. C'est Penashue Pepine qui nous adresse d'abord la parole. Or pour ce Montagnais de La Romaine auprès de qui Rémi Savard a recueilli le récit central analysé dans ce livre, Tshakapesh n'est certes pas un mythe.

Tshakapesh est né dans des circonstances dramatiques, alors que la mise en place des éléments fondamentaux du mode de vie autochtone était encore inachevée. Grâce à sa ruse et à son humour, Tshakapesh préside à la constitution de ce mode de vie et surtout déjoue tous les obstacles jonchant sa route. Ne serait-ce pas là, der-



rière les variantes qu'empruntent les récits concernant ce héros, son principal message?

Au-delà de l'analyse structurale de certains aspects de l'imaginaire autochtone, on retiendra de cet ouvrage que Tshakapesh a plus à nous révéler sur nous-mêmes que nous sur lui. Il pourrait bien, après tout, se jouer des technocrates qui ne cessent depuis fort longtemps de prédire la fin prochaine de son peuple.

Marie France Labrecque



LITTÉRATURE ET INSTITUTIONS AU QUÉBEC ET EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Ouvrage présenté par Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg
PUM Labor, 1985

Institution. Le terme est à la mode, on le sait. De tous côtés nous arrivent de nouvelles publications sur le sujet. On ne parle plus de littérature mais d'institution littéraire. Il n'y a plus d'écrivains, il y a des producteurs de textes. Les lecteurs sont devenus des consommateurs sur le marché des biens symboliques et les critiques des agents, parmi d'autres, soucieux comme les autres d'assurer ou de maintenir leur position dans la configuration institutionnelle.

L'approche du livre préparé par Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg emprunte à la sociologie son cadre théorique, ses notions et même sa perspective. Ce n'est peut-être pas inutile de le rappeler. Comme de rappeler que l'objet au centre de la mire a beaucoup plus à voir avec les usages sociaux de la littérature qu'avec les textes littéraires eux-mêmes.

Inscrit dans ce nouveau courant de la sociologie de la culture, l'ouvrage comprend dix-huit textes regroupés selon quatre «grandes lignes de force»: *Pouvoirs et subversions, Reconnaissances, Lieux et Connaissances*. Les collaborateurs, tant belges que québécois, ont des intérêts de recherche divers ce qui permet d'aborder les réalités littéraires des deux collectivités francophones sous plusieurs angles et d'offrir ainsi une vision mosaïque et réfléchissante.

Comme le souligne Jacques Dubois dans sa contribution, l'une des grandes difficultés de ce genre d'analyse provient de la double problématique identitaire qui, en Belgique de façon encore beaucoup aiguë qu'au Québec, se soulève à chaque fois que l'on tente de définir le statut de ces littératures dites *minoritaires*. Le degré d'autonomisation se mesure donc ici autant sur l'axe du rapport avec le pouvoir politique ou juridique que sur celui du rapport toujours présent — bien que souvent dissimulé dans les plis du discours — avec la littérature de France. Ce flottement des frontières, politique aussi bien que méthodologique, n'a pas échappé à Ralph Heyndels qui, avec «Seulement, chez moi, pour l'instant, ça n'existe pas. Une littérature à la recherche d'un pays» (p. 57-62), a signé l'un des textes les plus singuliers et les plus dérangeants du volume. Sa réflexion mérite d'être lue.

S'il fallait retenir un thème, un seul, qui rende compte de l'ensemble, ce serait celui de l'identité. Une identité beaucoup mieux définie au



GERRY D'OFFENBACH

La voix que j'ai

Manon Guilbert

Rebelles, 1985, 12,95 \$

Bruno Dostie, en parlant d'un rocker québécois, disait de sa voix qu'elle était *comme une veste de cuir qu'on aurait râpée sur l'asphalte pendant 500 kilomètres*. Il ne parlait pas ici de Lucien Francœur mais bien de Gerry Boulet, le leader d'*Offenbach* qui a su, avec toute l'authenticité qui l'animait, convaincre qu'on pouvait chanter du blues et du rock en français.

Gerry d'Offenbach qui vient de paraître aux éditions Rebelles, peu de temps après la dissolution du groupe l'automne dernier, retrace les étapes de la carrière de Gérard Boulet, depuis ses débuts avec les *Doubletones* en 1962, en passant par les *Kernels*, les *Gants Blancs* ensuite, jusqu'aux différentes mutations d'*Offenbach*. Ce dernier groupe survivra aux modes, en marge de tous les mouvements de la chanson, avec Gerry comme pilier, comme constante de cette aventure du rock'n roll québécois. Rocker, Gerry l'est dans l'âme, et cette voix qu'il a, éraillée, brisée par l'alcool, la cigarette et les nuits folles, cette voix de bête blessée, d'animal sauvage ne s'est pas éteinte avec la mort d'*Offenbach*.

L'ouvrage est abondamment illustré de photos et ponctué aussi de textes des chansons



Québec, toujours problématique en Belgique. Alors que chez les Belges on lutte pour l'autonomisation et la reconnaissance de l'institution littéraire (Michel Otten, Michel Conde, André Helbo, etc.), au Québec, on se préoccupe maintenant davantage de diffusion et de visibilité. Les problèmes n'en sont pas moins nombreux et fort complexes, autant du côté de l'édition (Jean Jonassaint) que de l'enseignement (Joseph Melançon et Gilles Marcotte).

Lise Gauvin et Jean-Marie Klinenberg disaient, en page quatre de la couverture, souhaiter que la comparaison entre les deux institutions fassent «rebondir des débats dont l'importance n'est plus à démontrer.» Le projet semble déjà bien engagé...

Marie-Andrée Beaudet

RAOUL HUNTER CARICATURISTE L'Empreinte, 1985; 19,95 \$

Qu'on l'apprecie ou non, nous voilà bien obligés d'admettre que la caricature est un art. Qu'ils s'appellent Plantu-du-Monde ou Girerd-de-La-Pressé, les caricaturistes ont la tâche un peu malaisée de peindre à larges traits les travers de la réalité, d'en révéler la grossièreté et l'indigence. Aussi est-il

rare que l'on rende hommage à la main qui nous amuse mais aussi que l'on craint.

Dans cette perspective, Raoul Hunter, caricaturiste au quotidien *Le Soleil*, est sans doute un heureux privilégié. Histoire de souligner les 30 années de cette carrière exceptionnelle nous dit-on, les éditions de l'Empreinte présentent ici 180 des dessins les plus signifiants de Hunter.

Quel profit en tirera l'éventuel lecteur? Avant tout celui, non négligeable, d'avoir sous les yeux une anthologie immédiatement accessible et ma foi fort agréable des événements des 30 dernières années. Il faut bien dire aussi que Hunter a eu droit à un traitement de première, et ses dessins ainsi présentés prennent une texture, un relief que le papier journal permet difficilement.

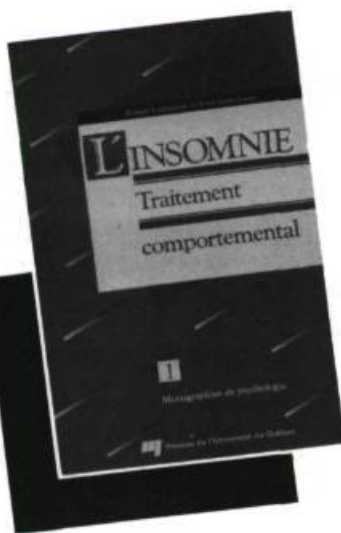


Si plusieurs caricatures datent un peu, elles n'ont pas pris une ride. Et les événements, n'est-ce pas, se suivent et se ressemblent. Il convient également de souligner le travail éditorial très soigné dont a bénéficié ce recueil. Les amateurs de Hunter ne seront pas déçus.

Francine Bordeleau

L'INSOMNIE Traitement comportemental Robert Ladouceur et Yves Gros-Louis P.U.Q., 1984; 6,50 \$

L'insomnie est un problème fréquent et complexe. Pour le



solutionner, cette monographie de 60 pages tente avec un certain succès de faire le tour des approches comportementales. Facilement abordable, il s'adresse néanmoins, vu son style rigoureux et universitaire, à des lecteurs sérieux. L'insomnie se manifeste sous trois formes: difficultés à s'endormir au coucher, réveils fréquents pendant la nuit et réveil matinal sans pouvoir se rendormir. Le livre de Robert Ladouceur et Yves Gros-Louis comble une lacune en proposant des solutions basées sur la thérapie behaviorale ou comportementale plutôt que sur la médication. Les auteurs prennent bien soin de noter toute l'importance du diagnostic et le recours possible à des évaluations en laboratoire (l'électroencéphalogramme, par exemple) car l'approche comportementale s'avère inefficace lorsqu'il y a des problèmes médicaux sous-jacents.

Les méthodes de relaxation, de rétroaction biologique, de contrôle environnemental et autres, sont abordées de manière succincte et précise. Il s'en dégage que *l'élément essentiel du succès des méthodes de traitement comportemental pour l'insomnie semble consister en leur capacité de modifier l'intensité et le contenu de l'activité mentale des insomniaques*. Ainsi le traitement vient interrompre l'activité mentale incompatible avec le sommeil.

Il s'agit là du premier livre de la collection «Monographies de psychologie» publiée par les Presses de l'Université du Québec, collection animée par la Société québécoise pour la recherche en psychologie. Y trouveront place des textes originaux sur la recherche fondamentale et appliquée dans tous les domaines des sciences du comportement.

Bernard Guay

L'IRONIE DE LA FORME Essai sur «L'élan d'Amérique» d'André Langevin Marie-Andrée Beaudet CLF, 1985; 14,95 \$

Sans doute est-il préférable d'avoir lu *L'élan d'Amérique* pour apprécier à sa juste mesure le propos de cet essai. En effet, l'auteur s'attache exclusivement à la facture de ce texte pour aborder les rapports entre la littérature québécoise et la société. Il ne s'agit pas, cependant, d'une analyse proprement sociologique: les références sont plutôt d'ordre structuraliste et sémiotique (Genette, Bakhtine, Todorov, Barthes, etc.) ou d'horizons apparemment inconciliables (Rousset, Frye). Cette pluralité de lectures dénote un souci de privilégier l'œuvre à la théorie de sorte que l'analyse ne sombre jamais dans la polémique ou la lourdeur de la démonstration. L'approche ne néglige pas pour autant la théorie. Ainsi la première partie de l'essai aborde la question de l'intertextualité, concept qui permet par exemple de mesurer l'importance et la signification des rapports qu'une œuvre entretient avec des œuvres antérieures. Détail intéressant que nous révèle l'essayiste: les séquences cinématographiques de *L'élan d'Amérique* seraient inspirées d'un film de Mankiewicz mettant en vedette Humphrey Bogart et Ava Gardner. La seconde partie interroge plus particulièrement les procédés narratifs et le

de plusieurs expériences visant à réduire la délinquance en milieu défavorisé.

J. Laplante s'annonce dès les premières pages comme un tenant de la thèse selon laquelle «le concept de crime est une invention qui permet aux groupes dominants d'encadrer des individus ou des groupes qu'ils considèrent comme dangereux». Cette idée vient parfois orienter l'interprétation d'une théorie criminologique ou d'une expérience, mais elle n'est véritablement reprise que dans une conclusion trop rapide où l'auteur aborde les derniers courants de la criminologie et avance: «(Le criminologue) doit, au-delà des formules étiatiques et des savoirs linéaires, tenter d'aider les individus et les groupes qui veulent traiter à leur façon une difficulté qui leur appartient.» Cette invitation demanderait à être expliquée et pourrait même faire l'objet d'un deuxième livre. Elle soulève, avec la thèse de départ, plusieurs questions.

1) Dans la criminologie traditionnelle (comme selon les hommes de loi), le criminel est la source du mal ou celui qui, ne respectant pas la norme, doit être exclu (puis éventuellement réintégré), tandis que ceux qui imposent la norme ont raison. C'est une vision manichéenne que l'auteur dénonce. Affirmer que la norme est en fait une création des classes dominantes ne revient-il pas simplement à renverser la vision manichéenne, à déplacer le *bon* et le *méchant*? 2) Le fait que ce soient les classes dominantes qui définissent la norme et le crime (en fonction de ce qu'elles acceptent ou veulent interdire, protéger) implique-t-il nécessairement que cette définition n'ait pas d'autre fondement que l'intérêt de ces classes? En d'autres termes, n'y a-t-il pas des crimes (le meurtre par exemple) contre lesquels il existe un vaste consensus? 3) Le fait que les appareils de justice tendent à poursuivre avec plus d'acharnement les membres des classes défavorisées que ceux des classes dominantes prouve-t-il que



discours. Marie-Andrée BeauDET soulève la question d'un narrateur à la fois critique de ses personnages (ils appartiennent à la tradition de l'aventure ou de la terre) et de la composition moderne du roman. Ce serait l'ironie de la forme. À l'essai se greffent une lettre de l'auteure à Langevin, un entretien de Jean Royer avec le romancier publié dans *Le Devoir* et un article de Langevin intitulé: «Une langue humiliée». À lire pour l'analyse nouvelle et sensible d'un auteur parfois oublié.

Jacques Paquin

CRIME ET TRAITEMENT

Jacques Laplante

Boréal Express, 1985, 16,50 \$

Professeur à l'Université d'Ottawa, Jacques Laplante a produit ici un livre à la fois touffu et clair qui devrait se révéler un excellent outil pédagogique. En 235 pages, il décrit quelques-uns des systèmes pénaux en vigueur dans l'Antiquité ou à des époques subséquentes, puis résume les théories qui ont défini tour à tour le criminel comme *malade à traiter* et comme *cas social*. On trouve par exemple dans son ouvrage un résumé critique et descriptif des diverses thérapies employées en milieu carcéral (et ailleurs) de même qu'un survol



VORTEX

Livre d'artiste. Suzanne Gauthier, artiste montréalaise, dresse graphiquement l'a-catalogue de son imaginaire. Univers vacillant. Rite de passage, sans rituel, devenu donc un vaste questionnement de la nature dans la ville, et de l'homme dans le théâtre informatisé moderne.

"...incursions, ex-cursions dans les images-clichés des mass-média...réactualisations d'oeuvres anciennes...ce carrefour de jeux croisés, d'interférences, de métamorphoses relève bien sûr d'une esthétique de la capture..."

Postface de Françoise LE GRIS-BERGMANN

Cette première édition comprend une OEUVRE ORIGINALE signée par l'artiste.

ISBN 0-920640-59-1, 48 p., 8-1/2" x 11", 32 planches dont 6 en couleurs, 15 \$

CHIEN

Artiste et universitaire, Bernard Mulaire a étudié les beaux-arts et l'histoire de l'art, à Philadelphie, à Rome, et présentement à Montréal. Dans cet essai, il fait l'analyse d'une installation de SUZANNE GAUTHIER à la Galerie ARTICULE, à Montréal, du 30 janvier au 17 février 1985.

Utilisant la grille sémiologique, il propose de nombreuses clés pour l'interprétation du CHIEN, cette figure canine dominante dans l'oeuvre de GAUTHIER. Il met en perspective les chiens de Gauthier en leur comparant les nombreux modèles qui ont traversé l'histoire de l'art, tant dans la peinture et la statuaire antiques, que dans ses avatars modernes (Richard Mock, Stephen Schofield, Luc Beland, par exemple).

"L'oeuvre de Gauthier est résolument postmoderne par ses caractéristiques d'ambiguïté, de fragmentarité, d'ouverture, d'ironie, de sensualité et d'érotisme..."

ISBN 0-920640-57-5, 48 p., 8-1/2" x 11", 46 illustrations, 12 \$

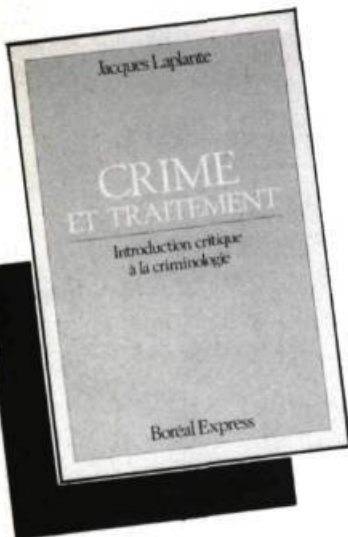
Disponible chez:

Artex, 3575 boul. St-Laurent
Musée des Beaux-Arts de Montréal



LES ÉDITIONS DU BLÉ

C.P. 31, Saint-Boniface MB
R2H 3B4 (204) 237-8200



la notion même de crime est une invention des classes dominantes (et peut-on aller jusqu'à dire que les notions de bien et de mal sont des inventions des classes dominantes)? 4) Par quel raisonnement le criminologue peut-il abandonner la notion de crime et dire qu'il se trouve devant des individus ou des groupes qui ont une *difficulté à eux* qu'ils veulent *traiter à leur façon* (et dans ce cas, le criminologue ne devient-il pas simplement un animateur social)? 5) Quel est le criminel auquel pense Laplante et qu'il ne définit pas? 6) En prenant, avec générosité, le parti du défavorisé contre le puissant, Laplante n'est-il pas enclin à considérer les classes défavorisées comme un bloc de victimes condamnées à la marginalité ou capables d'une espèce de désordre créateur plutôt que comme une structure complexe qui compte aussi ses profiteurs et ses dénisseurs de norme?

Sylvie Chaput

vrage de Monique Lafortune qui relève le défi de faire *une analyse et une synthèse du roman québécois depuis ses débuts* paraît-il à point nommé. La production romanesque québécoise y est découpée en trois parties dans une perspective sociologique: période de l'idéologie de conservation (1840 à 1930), période des mutations (1930 à 1960) et période moderne (1960 à 1985). Chacune est examinée comme suit: contexte socio-historique, idéologie de l'époque, résumés de romans choisis, analyse de personnages, de thèmes et d'espaces. À cette étude diachronique s'ajoutent deux autres parties: l'une trace les grandes lignes de l'analyse structurale du roman (aspect que l'auteure juge essentiel et étroitement relié à l'approche sociologique), l'autre propose diverses activités pédagogiques: dissertations, débats, procès, interviews, etc.



Remarquablement structuré, ce manuel offre en plus de ses nombreux chapitres concis et clairs de multiples tableaux et schémas qui complètent ou résument le texte. Monique Lafortune résume et simplifie des principes théoriques tirés de sociologues et critiques (tels Genette, Barthes, Rioux et Monière) afin de les mettre à la portée des cégépiens.

Cependant, cela ne va pas sans quelques omissions. Ainsi, ce manuel qui a pour but d'étudier le roman québécois «depuis ses débuts» ne fait nulle mention du premier roman québécois, *L'influence d'un livre* paru en 1837. Il faut dire que ce curieux roman est particulièrement difficile à étiqueter! L'auteur écarte également plusieurs autres romans du XIX^e siècle tels *Les anciens Canadiens* et *Angéline de Montbrun*: (...) *afin de ne pas alourdir l'analyse, certains types de romans — roman d'aventure et roman historique — ont été délaissés au profit du roman de la terre qui, plus que tous les autres genres, a marqué la littérature et intéressé les lecteurs de cette époque.* Voilà un jugement réducteur car il associe essentiellement les débuts du roman québécois au terroir. C'est dommage.

Le reste du manuel (1930 à 1985) révèle aussi certains partis pris quant aux romans étudiés. Le corpus étant trop large, l'ouvrage ne pouvait prétendre à l'exhaustivité. Il fallait donc choisir. Mais on peut s'interroger sur ces choix lorsque les critères de sélection invoqués sont, entre autres, la *renommée*, la *qualité littéraire*, le *style* et la *langue exceptionnels*, la *fraîcheur du ton* de l'écriture de tel ou tel roman. Tout cela est très discutable.

Quoi qu'il en soit, *Le roman québécois* de Monique Lafortune, malgré ses lacunes, a le mérite de présenter un panorama bien structuré et clair, assorti d'activités pédagogiques variées qui sauront sûrement animer les cours de littérature au collégial.

Christine Robinson



ble actuel des individus, des sociétés, de la planète. Les peuples ne font plus qu'un à l'ère des médias et des satellites, mais on est loin de l'harmonie dont rêvaient les utopistes des siècles derniers. Prostitution des jeunes, violence, génocides au pluriel qui pourraient bien déboucher sur le génocide total. *Cambodge, Tchad, Honduras, Liban, Palestine, Afghanistan sont des noms de plaies.*

Pour se sortir de l'enfoncement dans l'obscur où nous sommes, où il se trouve lui-même, l'auteur nous propose une *ouverture pour un livre de morale*, analyse sans complaisance, regard porté là où ça fait le plus mal... *Le sort de l'individu ne peut être désormais dissocié de celui de l'espèce.* Chamberland qui, dans ses précédents ouvrages nous avait entraînés vers des utopies, fussent-elles post-apocalyptiques, vacille ici devant l'*overkill*. *Les fragments d'utopie* et le *nouvel héroïsme* sont confrontés à la *mort du sujet* et au *futur exterminé*.

Une morale, un appel, un cri, un deuil, puis la rage, la nécessité d'un au-delà de l'inceste et du génocide. Âmes sensibles et narcissiques s'abstenir.

Andrée Fortin

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

Reflète d'une société

Monique Lafortune

Mondia, 1985; 25,00 \$

Parent pauvre de l'édition scolaire, le manuel destiné aux professeurs et aux étudiants du collégial se fait rare. Aussi, l'ou-

L'INCESTE ET LE GÉNOCIDE

Paul Chamberland

Le Preambule, 1985; 11,00 \$

Poésie-essai. Les genres se mélangent pour parler du trou-



VORTEX

Suzanne Gauthier
Blé, 1985; 15,00 \$

Suzanne Gauthier nous propose dans *Vortex* une réflexion graphique sur le geste pictural qui l'a conduite à la réalisation d'une suite de six tableaux

groupés sous le titre *Proie et prédateurs*. Six planches couleur sont précédées de douze photos-collages N & B constitués d'indices picturaux, textuels et photographiques, à la manière d'archives. Ils sont autant de repères échappés lors de la production des toiles, susceptibles de resurgir dans l'interprétation perceptive, de faire marche arrière sur la proposition globale et apparemment close des tableaux. Le sujet, dans cette démarche, capture pour être à son tour capturé, captivé par le besoin de rendre frappante cette immense interaction de toute chose. Le vortex vient illustrer le mouvement privilégié par l'artiste pour relancer son parcours.

L'inquiétude, surgie de la conscience de l'insensibilisation devant les images télévisuelles

sur la violence, a été le déclencheur de *Proie et prédateurs*. Il s'agit pour Suzanne Gauthier de briser la linéarité des messages visuels: opposer à la convention des signes la précarité des armes et des postures; du statisme de l'objet visuel débusquer les rites et les feintes qui délimitent d'autres territoires et régissent d'autres combats. Dans cette perspective, les photos-collages démystifient le travail du peintre et réaniment la sensibilité spatio-temporelle, souvent amortie, du spectateur. *Vortex* rend compte du tri qu'effectue le regard. Re-garder signifie ici se désapproprier du concept d'opposition proie/prédateur lui préférant celui d'interaction. Subtil équilibre d'une arme à deux tranchants

Odette Ménard

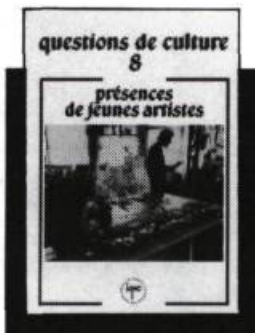
L'ÉVASION TRAGIQUE

Essai sur les romans d'André Langevin
André Brochu
Hurtubise HMH, 1985,
22,50 \$

Grande révélation des années cinquante, André Langevin introduit dans la littérature québécoise une dimension d'intériorité nouvelle et contribue largement à la suppression de l'écart entre le roman québécois et le roman français. Il a su, mieux que quiconque, pousser l'exploration du malaise existentiel et en faire le point de départ de toute sa quête romanesque. Avant d'entreprendre son étude sur les romans de Langevin, André Brochu situe l'œuvre dans son contexte. Il rappelle les rares faits connus de la vie de l'écrivain et évoque, à l'aide d'articles et de témoignages

N • O • U • V • E • A • U • T • É • S

PRÉSENCES DE JEUNES ARTISTES



Par leurs témoignages, plusieurs jeunes artistes nous font partager leur vécu quotidien de jeunes créateurs et d'interprètes, en tentant de répondre à la question suivante: comment, suivant quelles modalités et dans quelles conditions la nouvelle génération d'artistes pratique-t-elle son insertion sociale?

• 190 pages
ISSN 0229-6829
ISBN 2-89224-051-4
12 \$



IDENTITÉS FÉMININES: mémoire et création

Les femmes possèdent-elles des espaces culturels qui leur sont propres, au sein de la culture plus vaste à laquelle elles se rattachent? Ces lieux de culture disparaissent-ils dans un contexte d'égalité et de partage des rôles? Leurs manifestations sont-elles de l'ordre de la reproduction culturelle ou s'y greffent-il des éléments d'innovation et de création? Ce sont ces questions posées du point de vue du rapport des femmes avec une culture particulière, celle du Québec, qui sont au coeur de ce numéro.

• 200 pages
ISSN 0229-6829
ISBN 2-89224-065-4
12 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695



années cinquante, et les deux derniers (*L'élan d'Amérique, Une chaîne dans le parc*), parus ultérieurement. La fatalité provient, dans le premier bloc, d'un Dieu méchant qui s'acharne sur le malheur de sa créature d'où un antithéisme doublé d'un humanisme fortement idéaliste, qui consiste à prendre le parti des hommes contre celui de Dieu. Dans le deuxième bloc, cet antithéisme fait place à une absence totale de référence à Dieu pour aboutir au laïcisme. André Brochu trouve le sujet du rêve et de l'évasion, chez Langevin, dans l'homme du désir, livré aux pulsions de vie à caractère absolu, mais qui trouvent leur limite dans les pulsions de mort: l'amour et le bonheur débouchent alors sur la catastrophe. Cette étude pertinente et soutenue démontre une fois de plus la rigueur d'analyse d'André Brochu. Il a su repérer, étudier et présenter les formes et les sens d'une œuvre aux mille et une facettes. Cependant, un index

faciliterait grandement la consultation de cette brique de près de 400 pages.

Denis Carrier

L'UTOPIE AUJOURD'HUI
Guy Bouchard, Laurent Giroux, Gilbert Leclerc
 Presses de l'université de Montréal/Éditions de l'Université de Sherbrooke,
 1985, 23,50 \$

Trois philosophes tentent de faire le point sur l'utopie. Comme leur bibliographie l'indique — encore qu'elle ne prétende pas à l'exhaustivité — l'entreprise est de taille: le sujet est à la mode, nombreux sont les écrits utopiques, les essais *pour, contre* ou tout simplement *sur* l'utopie.

Le regard qu'on porte sur l'utopie est assez théorique, un peu lointain. Guy Bouchard entreprend de dresser une typo-



logie, presque une taxonomie de ces êtres étranges, ce qui ne manquera pas d'intéresser chercheurs et spécialistes. Laurent Giroux nous entraîne dans les méandres de la philosophie kantienne avant de déboucher sur les utopies californiennes de Marcuse, Ferguson (*Les enfants du verseau*) et Callen-

ges parus dans les journaux et les revues, le projet littéraire d'un auteur dont les romans débordent de fatalité et de solitude. Brochu voit une certaine évolution entre les deux blocs que forment les trois premiers livres (*Évadé de la nuit, Pousière sur la ville, Le temps des hommes*), publiés dans les

Éditions de
 l'Université
 d'Ottawa

603 Cumberland
 Ottawa, Ont.
 K1N 6N5
 (613) 564-2270



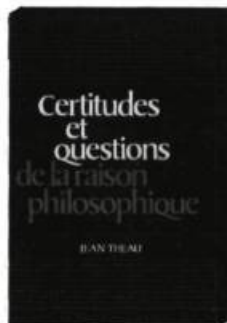
Jean-Pierre A. de Villers
**LE PREMIER
 MANIFESTE DU
 FUTURISME**
 160 pages env., relié
 24,95 \$
 Une édition critique du
 premier manifeste de
 F. T. Marinetti, avec
 fac-similé des documents
 originaux.



Vincent Berdoulay et
 Michel Phipps
**PAYSAGE ET
 SYSTÈME**
 196 pages
 16,95 \$
 Dans la perspective de la
 géographie, une syn-
 thèse indispensable à
 tous ceux qui s'inté-
 ressent au paysage, qu'ils
 soient géographes, éco-
 logistes, agronomes ou
 spécialistes de l'aména-
 gement.



Janet M. Paterson
ANNE HÉBERT :
**ARCHITEXTURE
 ROMANESQUE**
 192 pages
 15,95 \$
 Une analyse détaillée de
Les Chambres de bois
 et d'autres romans
 d'Anne Hébert. Cet
 ouvrage montre com-
 ment cette écriture pro-
 clame l'alliance de la
 parole au sens et du
 sens à l'écrit.



Jean Theau
**CERTITUDES ET
 QUESTIONS DE LA
 RAISON PHILOSO-
 PHIQUE**
 xii, 540 pages
 34,95 \$
 La recherche d'un savoir
 en rapport avec l'homme
 d'aujourd'hui. Une per-
 spective personnelle sur
 les grands problèmes
 abordés par la philoso-
 phie.

Ces ouvrages sont disponibles
 chez votre libraire.
 Distribution exclusive au Canada :
 Diffusiviv Inc.
 2973, rue Sartelon,
 Ville Saint-Laurent,
 Qc, H4R 1E6
 (514) 336-2663

bach (*Écotopie*). Le texte le plus percutant à mon avis — et aussi le plus court — est celui de Gilbert Leclerc qui analyse l'éducation permanente comme utopie. L'idée est à prime abord déconcertante, et la définition et l'appareillage théorique sont mis à l'épreuve dans un essai qui constitue une bonne introduction à l'utopie.

À noter la facture «utopique» du bouquin composé et imprimé électroniquement par LogiLaser et qui à ce titre a mérité une subvention d'incitation à la nouvelle technologie. L'utopie et la technologie ne peuvent résister à la tentation de flirter ensemble... une fois de plus.

Andrée Fortin

L'ARTISTE

Pierre Bertrand
L'Hexagone, 1985; 14,95 \$

Si, comme l'auteur l'insinue dans ses pages, il est mieux aujourd'hui d'effectuer un *Patch Work* plutôt qu'une œuvre, on se demande avec raison, à la lecture du présent livre, si ce n'est pas justement de cette façon qu'il a été conçu... En effet, s'appuyant constamment sur un certain nombre



d'auteurs-clés, dont il nous sert de très nombreuses et amples citations (Nietzsche, Miller, Deleuze, Krishnamurti, Lawrence ou Spinoza, pour ne citer que les principaux), le présent essai est un *collage* (bien fait cependant si on le considère sous cet angle...).

Alors à la page 63, tout s'éclaire: «En un sens, tout a été dit...». Cela peut être un empêchement d'écrire, car que pouvons-nous dire qui n'ait déjà été dit, et beaucoup mieux, par ceux que nous admirons.

La réflexion entamée concerne la vision que l'auteur a de l'artiste, mais au sens large. On nous entretient en fait bien plus

de l'art comme *art de vivre*, de la création comme manière d'aborder le monde. La nécessité d'être en corps à corps avec le monde, de ne pas être séparé de la réalité. Une nécessité d'oublier, de *mourir au passé* afin d'être dans le présent, dans un champ d'immanence, toujours au milieu des choses. La notion d'*intensité* revenant également à maintes reprises. Une vie réellement vécue est un voyage (sur place) en intensité, loin des clichés dominants de l'époque. Ainsi il faut retrouver en chacun de nous cette *flamme de vie* qui nous meut et qui est joie, car c'est à ce moment que vie et œuvre ne font plus qu'un.

Annie Jean



SENTIR, SE SENTIR, CONSENTIR

Jocelyne Simard
L'Hexagone, 1985, 10,95 \$

Dans cet essai, Jocelyne Simard nous offre une réflexion sur ce qu'est le *sentir*, le sentiment de soi, la quête de soi. Avant d'entreprendre le livre, le titre frappe, intrigue, attire... Parfois poétique et rêveur, l'essai constitue une réflexion très *libre*, une sorte d'invitation au voyage (intérieur...).

L'auteure, dans ce court livre (90 pages) tente de ressusciter notre émerveillement face à notre simple capacité de sentir. C'est donc une étude (beaucoup plus basée sur l'expérience que sur la théorie) de notre rapport aux autres, au monde, mais surtout de notre rapport à nous-mêmes. Une telle lecture laisse le goût d'aller voir un peu plus loin en soi, afin de retrouver son authenticité.

De très nombreuses citations (semblant former un parcours des lectures de l'auteure) jalonnent le texte. Après les deux premiers chapitres un peu lourds, le dernier est sans doute le plus intéressant. Et si l'on s'attend toujours à plus de ce

Nouveautés «Jeunesse-Pop»

ep ÉDITIONS PAULINES

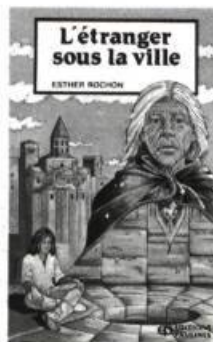
3965, boul. Henri-Bourassa est
Montréal, Qc H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341

La Pénombre Jaune Denis Côté



128 p. * 5,95\$

Un homme inquiet disant s'appeler Bob Moraine. Un petit masque tibétain, signe de malédiction. Des menaces de mort formulées par la Pénombre Jaune. En rencontrant Moraine par hasard, Francine Sauvé et René Vandal seront entraînés dans la plus insolite des aventures. À travers mille dangers, ils devront affronter Monsieur Ling, un adversaire cruel et sans scrupules dont l'objectif ultime est la conquête du monde. Mais où donc finit la réalité, où commence l'imaginaire?



128 p. * 5,95\$

L'étranger sous la ville Esther Rochon

L'Archipel de Vrénalik est isolé, presque désert. Les derniers habitants, descendants des puissants Asven de jadis, attendent la mort ou une improbable délivrance.

Une adolescente parle de ce monde en suspens, et se met à la recherche d'un étranger, descendu vivre dans les caves de la Citadelle il y a plusieurs années.

chapitre, c'est qu'il touche à une interrogation fondamentale en philosophie: l'éternel questionnement entre *connaissance* et *affectivité*. L'auteure veut faire reconnaître le caractère cognitif de l'affectivité car c'est à ce moment que «tous nos savoir-dire et nos savoir-faire deviennent paroles et gestes.» (p. 78). Elle propose une démarche individuelle (parfois idéaliste), une *attention silencieuse* au monde, une réceptivité au présent, (consentir). «Sentir, tout sentir, sinon le monde perd son sens.»

Si l'on croit souvent que le livre va aller plus loin, il est tout de même à recommander, surtout pour la réflexion qu'il entraîne. Il peut servir en ce sens de véhicule vers nos propres expériences.

Annie Jean

couverture, le livre soit centré sur l'actuel chef libéral, M. Bourassa ne tient la vedette qu'au début, lors de son départ de 1976 et vers la fin, à l'occasion de son retour.

L'ouvrage de M. MacDonald relate les péripéties du leadership de M. Claude Ryan, l'ancien chef du parti, son ascension et sa chute. Mais c'est aussi une page de l'histoire politique tourmentée et tumultueuse de la politique québécoise des dix dernières années, que cerne avec beaucoup de brio le chroniqueur de *The Gazette* même si, nous dit-on, son livre comporterait certaines inexactitudes.

M. MacDonald fournit néanmoins un éclairage humain fort riche à la politique politicienne comme d'ailleurs à la grande politique canadienne et québécoise.

Ce portrait des chefs laisse un goût cependant un peu moins amer que celui d'un autre livre du même auteur, publié l'an dernier sur M. Brian Mulroney. Cette biographie, largement inspirée de conversations entre l'auteur et M. Mulroney, avait quelque chose de presque officiel alors que cette fois-ci les sources sont plus nombreuses, ce qui laisse plus de place à la critique, à la nuance et au détachement.

René Beaudin

NOUVEAUTÉS

Écrire en atelier

Arcade n° 11; 5,00 \$

Le Québec statistique 1985-1986

Publications officielles du Québec; 19,95 \$

Louis Riel: la fin d'un rêve

Rudy Wiebe
CLF; 16,95 \$

Hommes effarables et bestes sauvages

F.-M. Gagnon et D. Petit
Boréal; 17,95 \$

Construire des cabanes d'oiseaux

André Dion
L'Homme; 15,95 \$

Forme urbaine et pratique sociale

Gilles Ritchot et Claude Feltz
Préambule/Ciaco; 28,95 \$



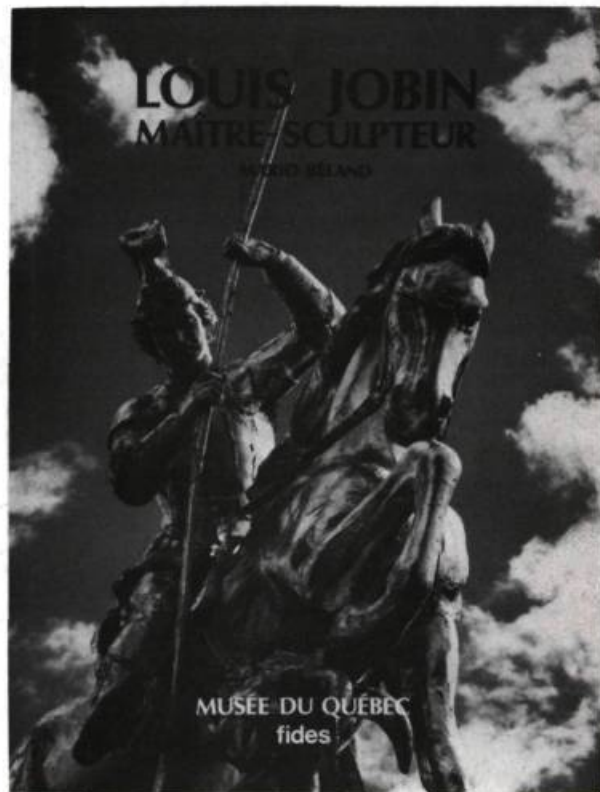
DE BOURASSA À BOURASSA

L. Ian MacDonald

Primeur/Sand, 1985, 17,95 \$

Ce livre retrace l'évolution du Parti libéral du Québec de 1976 à maintenant. L'auteur est correspondant du quotidien montréalais *The Gazette*, à l'Assemblée nationale du Québec.

Bien que par son titre et par la photographie de la page



LOUIS JOBIN MAÎTRE-SCULPTEUR

par Mario Béland
conservateur de l'art ancien au Musée du Québec.

Une superbe publication sur la vie et l'oeuvre de ce «sculpteur de géants», produite à l'occasion de la grande exposition que lui consacre le Musée du Québec du 8 mai au 7 septembre 1986.

Reliure en simili-cuir avec jaquette en couleurs, laminée; format 8½ sur 11 pouces; 216 pages; 210 illustrations en noir et 18 illustrations en couleurs.

LOUIS JOBIN MAÎTRE-SCULPTEUR

Une coédition du Musée du Québec
et des Éditions Fides

Prix: 35 \$

En vente dans toutes les bonnes librairies.

Renseignements:

Québec: tél.: 644-1036

Montréal: tél.: 735-6406